

LE

SCOUT

CATHOLIQUE

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

HEPER
S-S-247
EX. 2

S

FÉVRIER

1946

13e ANNÉE

No 95

Beauceville-Est

Autorisé comme envoi
postal de la 2e classe,
Ministère des Postes, Ottawa



Photo SUN VALLEY FARM

A LA CONQUÊTE DU MONT EVEREST

On en était au samedi soir. Le lendemain devait avoir lieu la grande excursion à travers les monts escarpés de l'Himalaya. Depuis deux jours un fort vent du nord-est ne cessait de balayer continuellement la région, et le froid s'était aussi mis de la partie. Rien ne semblait présager un revers de température d'ici quelques jours.

—Hello, Chef, C'est Paul qui parle. Est-ce que l'excursion est contremandée ?

—Mais non mon vieux, pourquoi veux-tu qu'elle le soit ?

—Et la température ! Si on allait avoir une bourrasque de neige durant l'escalade.

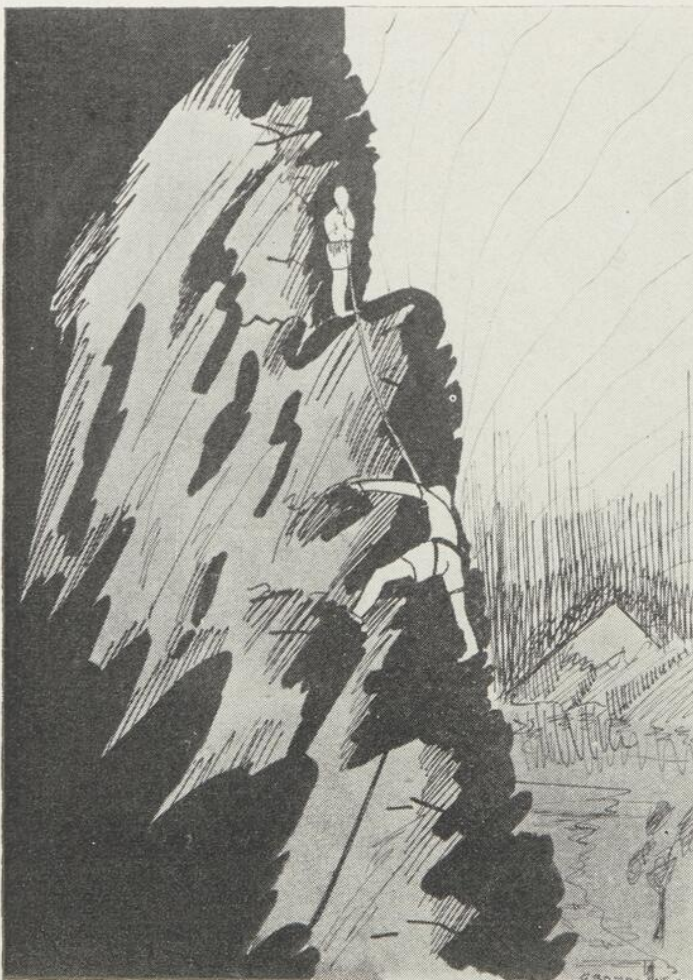
—Ne crains rien, nous avons la Providence avec nous.

Et pendant une grande partie de la soirée le chef fut continuellement tenu en alerte par ses C. P. qui voulaient se tenir au courant des dernières décisions et des scouts qui tenaient à confirmer les dire des C. P.

* * *

La journée du lendemain s'annonça fameuse. Dès le début le soleil commençait à percer les nuages en lançant à la dérobée un sourire narquois aux scouts qui revenaient de la Messe.

Le départ devait s'effectuer en patrouille, chacun transportant son propre matériel, et en plus le minimum nécessaire pour faire la cuisine en patrouille. En effet, la température ne permettait pas les repas "aux sandwiches et aux Cok!"; nous laissons cela aux V. P. A onze heures au signal du rassemblement, toutes les patrouilles débouchent du bois et viennent se placer en rectangle au centre de la vaste clairière.



—Tout le monde est présent ?

—Oui Chef.

—Et bien partons. Vous marcherez trois par trois jusqu'au pied de la montagne. N'oubliez pas la technique de ce mois, l'observation. Donc ne laissez rien passer que votre oeil puisse capter. Allons en route.

“Sur la route il faut chanter p'tit frère,

“Sur la route il faut chanter,

“Allègrement sans s'arrêter,

“Le chant fait mieux marcher.

“Et nous courrons les monts les bois et les plaines,

“Et nous chantons les plaines les bois et les monts.

Et ainsi pendant une heure ce fut une véritable exhibition de chants de route. Presque tout le répertoire y passa.

—Halte, cria le Chef. Pendant que vous prendrez un peu de repos je vais vous expliquer comment nous procéderons pour l'escalade. Je passe le premier, et vous me suivez à 10 pieds. Préparez vos cordages au cas où nous en aurions besoin. N'oubliez pas que vos bâtons scouts peuvent vous garantir un point d'appui. Mais prenez garde qu'ils ne restent pris dans les infractuosités des rochers et qu'ils vous projettent en bas.

Et la partie intéressante de l'excursion commença. Au début il n'y avait que de petits cailloux, quelques roches, puis le terrain devint de plus en plus escarpé; et les scouts montaient toujours. “Attention cette roche n'est pas solide”. “Prenez garde il y a une crevasse ici”. Tous les accidents de terrain étaient ainsi énoncés au fur et à mesure que le Chef les apercevait. Puis, soudain, la caravane s'arrêta. Devant eux, une muraille presque lisse d'un angle de 80 degrés environ. Aucun autre chemin n'est accessible. Reculer c'est le découragement chez les scouts. Il ne reste plus qu'une solution, avancer, franchir ce mur. Un moment d'hésitation puis un plan est dressé. Deux scouts placent leurs bâtons au-dessus de leurs bras en les appuyant sur le roc. Deux autres scouts se hissent dessus et font la même chose. Mais à ce moment la situation se complique de plus en plus. Les scouts faiblissent. Les bâtons se lamentent sous un tel poids. Il n'y a pas un instant à perdre. Le plus jeune scout entreprend l'escalade de cette échelle humaine et parvient en quelques instants au sommet où il peut facilement fixer un cable. Et un par un, n'osant pas se retourner, tous les scouts s'agrippent à ce cable et parviennent à leur tour au sommet.

Quel soulagement. Les plus jeunes sont là tout émerveillés devant cet exploit qu'ils n'auraient jamais cru être capables d'accomplir. Le reste de l'ascension est beaucoup plus aisée. Cependant des crevasses se dressent devant nous, plongeant dans les entrailles de la terre quelque fois jusqu'à trente pieds. Enfin un dernier effort et trois hurra couronnent l'arrivée des scouts au sommet du Mont Everest.

—Entonnons plutôt, dit le chef, l'hymne traditionnel de la troupe. On entendit dans le lointain l'écho qui répétait l'Ave Maris Stella.

* * *

Après un plantureux repas digne de la table des rois, et plusieurs jeux où l'observation et l'esprit de débrouillardise des scouts furent mises à l'épreuve, tous furent contents de rentrer à la maison pour raconter leurs exploits qu'ils exagéraient, et qu'ils exagèrent encore.

P. S. — Pour le bénéfice de ceux qui ignorent le Mont Everest, il s'agit d'un cap de cent à cent vingt-cinq pieds environ qui borde le fleuve St-Laurent près de Québec.

CHEVREUIL COURAGEUX S. M.
Québec

PETIT JEAN

DE LA GRANDE MONTAGNE



Ici, tout le monde m'appelle Jeannot. J'ai quatorze ans, et avant de te connaître, Maurice était mon meilleur ami. Par un triste jour d'octobre, Maurice est parti pour la guerre; il n'est pas revenu. Sa mère m'a dit en pleurant qu'il ne reviendrait pas. Là-bas, au village, les gens ne jasant que de ça : on dit que Maurice a fait quelque chose de très bien, comme qui dirait une belle B.A. en plus grand. C'est en l'accomplissant qu'il a été tué.

Et j'ai perdu mon plus grand ami, car lui et moi nous étions des intimes, des inséparables.

Depuis ma plus tendre enfance, toutes mes joies, toutes mes peines, je les ai passées à courir la montagne. Aussitôt que j'ai su la triste nouvelle, j'ai pris mes skis et je suis monté d'autant plus haut que ma peine était grande.

Connais-tu la montagne ? Non ! Alors, je vais te l'expliquer, car moi, je l'aime d'un amour passionné.

Imagine un peu. D'immenses champs de neige étincelants de soleil. Des pistes rapides côtoyées par la forêt. Toute une harmonie de rochers, de glace et de neige.

Là-haut, toutes les manifestations de la nature jouissent d'un impressionnant décor.

Un coucher de soleil, par exemple... les sommets du lointain s'illuminent des teintes rouges du couchant qui peu à peu s'éteignent pour laisser flotter un instant une lueur bleuâtre presque diaphane.

Et c'est la nuit magnifique entre la terre blanchie de neige et un ciel lumineux rempli d'étoiles.

Pour bien connaître la montagne, il faut être un skieur passable. Très tôt le matin, tu te mets en route, l'effort musculaire de la montée communique à ton corps transi une bienfaisante chaleur.

Le soleil apparaît lentement. Tu te détends, tu admires et tu commences à faire de la descente, à te griser de vitesse, de soleil, d'équilibre; cela pendant que les heures glisseront trop vite sur les pentes du temps.

Lorsque "fourbu" tu rentreras chez toi, le monde d'en bas te semblera petit, pâlot. Dans la maison trop sombre, tu garderas les yeux à demi fermés comme pour conserver plus longtemps la vision merveilleuse.

Mais aujourd'hui toute cette blancheur m'écrase. Je suis trop seul, j'ai besoin d'un ami... Veux-tu être mon ami? Oui. Chic alors, tu vas voir, nous allons former une équipe épatante.

Tu aimeras la montagne comme je l'aime. Surtout ne m'en veux pas si je parle trop souvent de Maurice. Nous ferons de belles choses en souvenir de lui car il était un as.

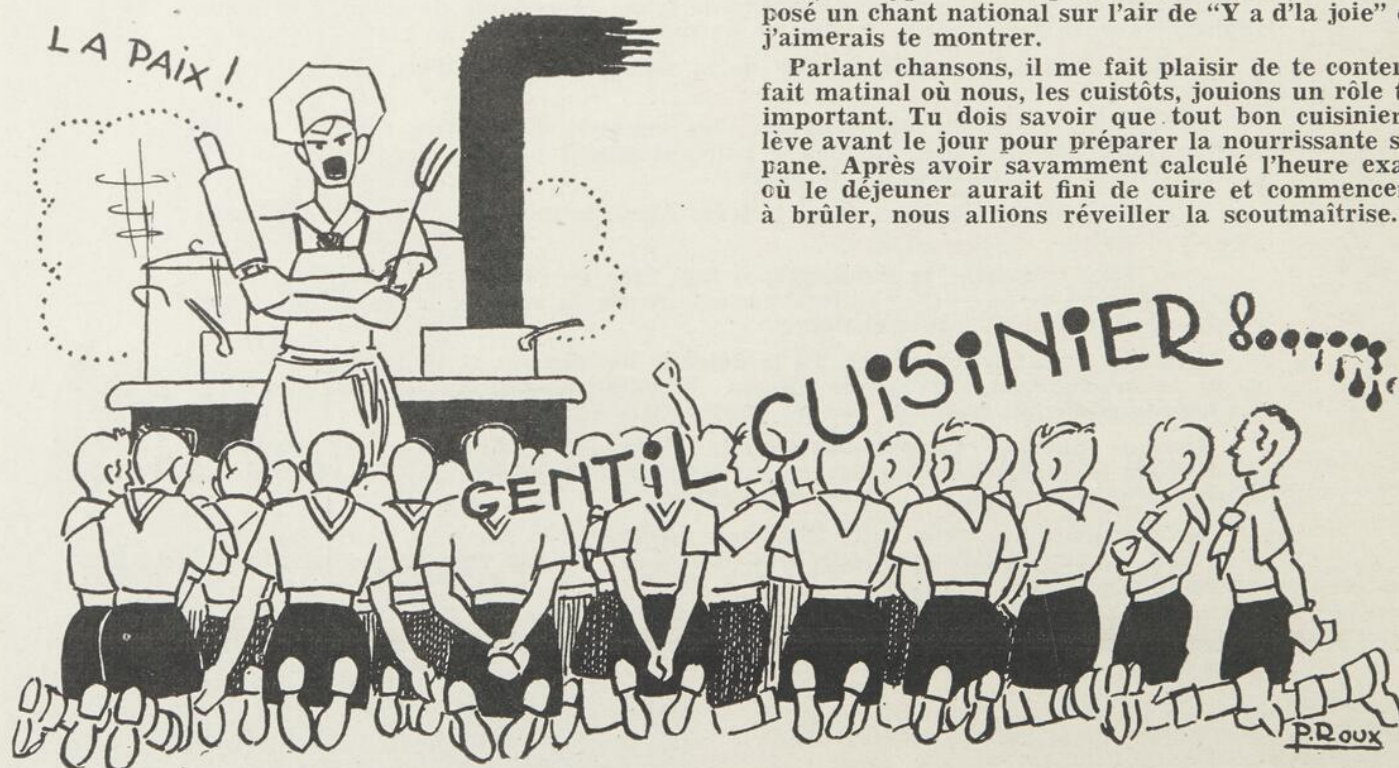
LE MYSTÈRE DE CELUI QUI N'AIMAIT PAS LES CONFITURES

Pourquoi ce titre puisqu'il n'y avait pas de confitures, ou si peu, et que je n'ai pas encore rencontré le monsieur scout, même chez les commissaires, qui n'aime pas ce mets divin? J'aurais pu intituler cet article "Les mémoires d'un cuistôt", mais ça vous a un petit air mortuaire et il s'agit d'une aventure toute récente. Le Castor qui, comme rédacteur en chef, possède la science du titre m'a bien proposé "Entre la poire et le fromage" tout en me prévenant que ça ne voulait rien dire. Sa malheureuse explication m'a décidé à maintenir mon choix.

Je te prierais donc de noter qu'il n'y aura aucun mystère, que je ne suis pas mort et n'ai aucune intention de voir publier mes mémoires. Ceci dit, je te livre, les unes à la suite des autres, ces idées que j'ai laborieusement inscrites dans les marges de mon livre de recettes.

★

Froid terrible. Nous entrons dans la maison où l'humidité nous glace; nous, deux pauvres cuisiniers et un assistant. Nous gelons, voilà le mot. Du bois, vite, car les scouts arriveront bientôt et le chef a promis aux parents que le chalet était formidable.



Deux par deux, nous nous réchauffons les pieds dans le fourneau. Fameux, ce chalet. D'immenses mares d'eau prouvent bientôt que le chef avait raison: un chef a toujours raison, d'ailleurs, mais il n'avait pas prévu que la glace des fenêtres fondrait si vite.

Si vite, encore une façon de parler; une fois les scouts arrivés, longtemps l'air qu'ils respirèrent se condensa en vapeur. Ceci je te le dis par excès de franchise car, autrement, tu ne l'aurais pas su.

Où diable sont donc ces fameux linges? Il serait vraiment dommage de prendre ceux destinés à la vaisselle!

★

As-tu déjà compris pourquoi la gelée ne veut jamais prendre quand on n'a aucun autre dessert sous la main?

★

"Comme une chanson", telle était la devise du camp. Du réveil au coucher, on entendait de jeunes voix qui chantaient leur joie et leur jeunesse. Le chef, un type bien et poète à ses heures, avait composé un chant national sur l'air de "Y a d'la joie" que j'aimerais te montrer.

Parlant chansons, il me fait plaisir de te conter ce fait matinal où nous, les cuistôts, jouions un rôle très important. Tu dois savoir que tout bon cuisinier se lève avant le jour pour préparer la nourrissante soupe. Après avoir savamment calculé l'heure exacte où le déjeuner aurait fini de cuire et commencerait à brûler, nous allions réveiller la scoutmaîtrise. Je

n'insisterai pas sur le petit lever de ces dignitaires, car l'intéressant de l'aventure ne commence qu'après, lorsqu'au rythme entraînant et un peu sauvage du "Bounda" nous montions tous à l'étage supérieur où dormaient les scouts.

Ça vous brise évidemment un rêve, mais c'est chic de se faire éveiller par une chanson.

★

Connais-tu l'incroyable volupté de hacher les oignons ?

★

Non, ce n'est pas vrai, nous n'avions pas joué Barbe Bleue, mais depuis ce camp de neige, voilà un fait établi. Tu n'as qu'à demander à tous les scouts de la troupe. — Question de détail, un foulard de troupe bleu peut servir de barbe à ce triste sire.

Je dois à mes petits scouts du camp de la chanson un ban de la félicitation pour la simplicité et la franchise de leurs numéros de feu de camp et pour l'ardeur avec laquelle ils savaient jouer là.

Une toute petite histoire encore. Nous avons invité des garçons des environs à notre dernier feu de

camp et voici que l'un d'entre eux, je crois qu'il se nommait Claude, nous demanda si ses petites soeurs ne pourraient pas venir également. Accordé, et vers huit heures, Claude s'amène avec les demoiselles. Pas petites du tout et jolies en plus de ça. Dans le temps de le dire, ma cuisine où se trouvaient les réserves d'eau fut envahie. Jamais, non, jamais on ne vit une troupe si bien peignée. Inutile de dire que le feu de camp fut une réussite et, pour ma part, j'ai bien aimé ce geste de chevalerie.

★

Comment peut-on faire différentes sortes de soupes avec du macaroni et des boîtes de jus de tomates ?

★

Esclave de mes chaudrons, je n'ai pu voir la troupe dans ses grands jeux, mais on m'a dit qu'elle chanta plus que jamais. Pourquoi ne l'imiterais-tu pas en prenant comme mot d'ordre "COMME UNE CHANSON" ?

ECUREUIL REVEUR

QUAND FLAMBE LE BUCHER

L'ÉQUIPE PLUME-AGILE PUBLIERA EN AVRIL UN NUMÉRO SPÉCIAL SUR LE FEU DE CAMP.

TU Y TROUVERAS :

- DES NUMÉROS
- DES TRUCS
- DES COSTUMES
- DES BANS
- DES CHANTS
- DE TOUT



UN NUMÉRO INDISPENSABLE POUR TOUS CEUX QUI VEULENT RÉUSSIR UNE SOIRÉE AUTOUR DU FEU DE CAMP. LE CONCOURS EST OUVERT À TOUS.

QUAND LA 39^e VA AU BOIS

Heureuse troupe que la 39^e, elle a trois vaillantes patrouilles et surtout une scoutmaîtrise de premier ordre. Imaginez le scoutmestre, dix ans de scoutisme, quatorze camps dont deux d'hiver, son assistant, inutile d'en parler, depuis six ans à la troupe, il est passé de scout, à second, puis c.p. et enfin instructeur, il n'a manqué aucun camp et connaît sa technique comme son Notre Père. Et un aumônier qui s'y connaît en gambadés et excursions, il est même allé en Afrique, histoire de voir s'il fait aussi chaud là-bas qu'on le dit et puis avec ça, une compréhension du garçon. Enfin tout pour créer un climat scout idéal. Cependant quelque chose n'allait pas bien à la 39^e, c'est qu'elle avait un local; imaginez un local, sans colonne, de plein pied, chauffé à calorifère, un amour de local et rien de la catacombe, 18 pieds de haut, éclairé par cinq grandes fenêtres assez élevées pour éviter le fracas des bâtons. Un local si beau que la troupe ne pouvait s'empêcher d'y séjourner, les patrouilles dans leurs coins respectifs avaient décoré avec un art consommé, enfin quelque chose qui donne la nostalgie quand on le quitte. C'est pour cela que malgré les avis de la scoutmaîtrise la troupe excursionnait chaque mois entre quatre murs. OuaOuaron, le sachem donnait l'initiative à ses patrouilles mais ces dernières semblaient disposées à demeurer au chaud.

Vendredi, mi-janvier, c'est soir de réunion, à l'inspection tous les garçons sont frais et dispos, ils ont le visage rose de froid et les poumons remplis de bon air.

Un coup de sifflet et voilà une proclamation "Dans le but de célébrer la venue de notre ami le Grand Froid — 10 degrés, il est enjoint à la patrouille du Bison, du Castor et du Cerf de remplir les sacs, plier bagage et de rencontrer la scoutmaîtrise au Rocher Gris dans une heure". Une vague d'inquiétude passe sur les visages, qu'est-ce qui nous arrive. Cependant les sacs se bouclent, chaudron, poêle, ustensiles, câble et hache disparaissent sous la toile kaki. Les patrouilles à la file indienne s'élancent vers le Rocher Gris. Le Froid mord le visage, la neige soulevée par nuages flagelle les corps mais rien n'y fait car le souffle du vent est couvert par le chant de troupe.

Quelle est la plus belle troupe du monde
Répondez à la Ronde
La 39^e vue
Chez-elle on apprend à camper
Et comment s'débrouiller
Là on s'démène
Lois et Noeuds, B. A. et Signalisation
Remplace pots cassés et mille tribulations
Voyez comment des Vas Nu Pieds
Changent vite de métier
Grâce au scoutisme.

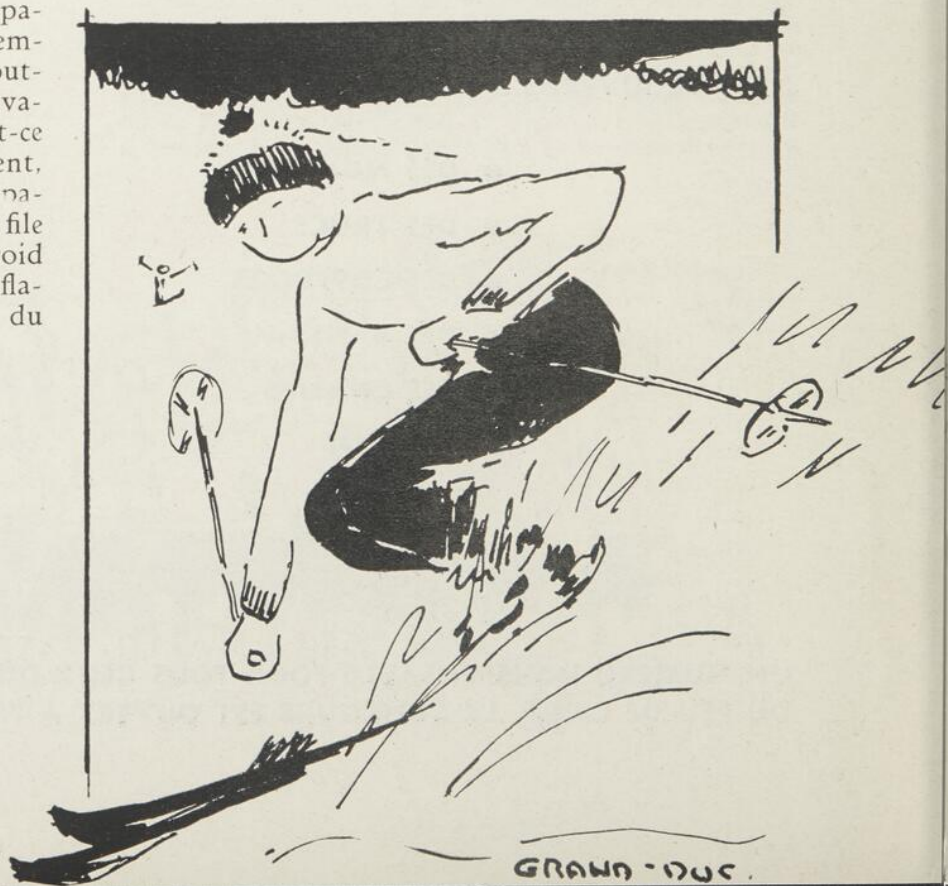
Le Rocher Gris se dresse là-bas, tout crevassé et couvert de veines blanches. La scoutmaîtrise y est déjà. OuaOuaron fait déposer les sacs, sortir les câbles et explique.

Aigle Vorace, votre frère a glissé et s'est démis une cheville, il s'agit d'aller le secourir, la patrouille du Bison ira à sa recherche, celle du Castor préparera le nécessaire pour les premiers soins, tandis que celle du Cerf ira au prochain voisin chercher de la nourriture pour soulager le blessé.

André le c.p. du Bison organise son groupe avec bâtons scouts et câbles, la patrouille escalade le rocher, le vent souffle dur et colle les patrouillards aux pierres gelées. A un tournant le Nordet les frappe de face, aussitôt c'est le jeu du passe-montagne, chacun fabrique son noeud de chaise simple autour du corps et relie son câble à celui du voisin et tandis que Madame la Lune lance des étincelles d'argent sur le rocher couvert de glace, les gars du Bison, mi-rampant, mi-marchant parviennent au sommet du rocher.

Des traces sur la neige les orientent vers Aigle Vorace qui à l'abri d'un buisson se frotte la cheville et parfois le bout de ses doigts. La hache de patrouille et les couteaux de chasse font disparaître le buisson en un instant, aussitôt Jules allume un feu et signale à la patrouille du Castor que leur mission est remplie.

Durant ce temps la pat. du Castor a aussi allumé un feu et fait bouillir de l'eau (neige fondue) pour désinfecter la plaie en cas de blessure. Heureusement, il n'y a pas de blessure, Aigle ne s'est donné qu'une entorse mais pour lui faciliter la descente, Guy, c.p. du Castor fabrique une chaise double qu'il lance à André et voilà nos garçons qui descendent des hauteurs avec toute la dignité voulue malgré le vertige qu'ils éprouvent et les caresses froides de la brise hivernale.



Durant ce temps la pat. du Cerf arrive de leur visite au voisin, ils ont apporté les provisions demandées par le Chef. A leur tour, ils allument un feu. Et en l'honneur de l'assistant retrouvé grand boustifaille.

L'eau bouillie sert au chocolat chaud, la pat. du Cerf prépare des rôties à la mélasse tandis que la pat. du Bison signale avec son feu, un message à Madame la Lune.

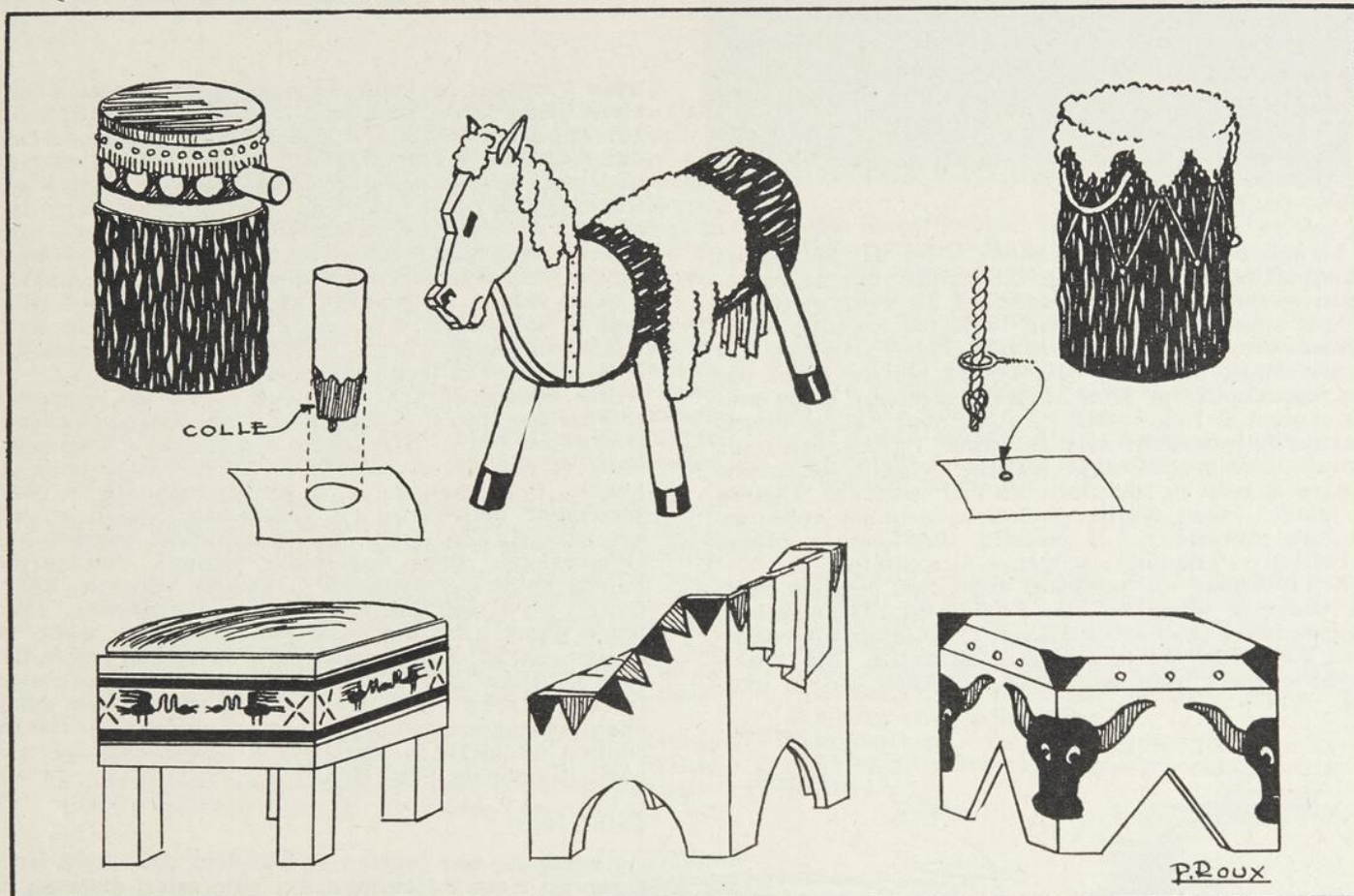
"Que sert aux scouts de rêver d'univers. S'il ne

sait rigoler et camper l'hiver". Inutile de dire que le retour fut des plus joyeux, les chants de marche, les bans de patrouille, les cris de troupe tout faisait vibrer sous le pas gaillard de nos garçons.

Et je m'en rappelle le mot de ce promeneur tardif qui hasardait son nez à la froidure et renfrognait sa tête dans son collet comme une tortue sous sa carapace.

"Y sont ti-ben eux-autres!

OuaOuaron Flegmatique



POUR S'ASSEOIR ENCORE MIEUX !

A en juger par les locaux scouts qu'il m'est arrivé de visiter, il semble que les objets qui servent de récipient pour les culottes scouts et ce qu'elles contiennent ordinairement soient très peu variés. Les bûches et les caisses à beurre sont vraiment douées d'une prédestination très forte. Ces objets sont très pratiques et surtout faciles à trouver, mais à l'état nature, ils sont assez peu décoratifs.

Essayons donc ensemble de voir comment les transformer en meubles confortables et élégants.

Deux poignées faites d'un bout de bâton enfoncé dans un trou fait au vilebrequin chaque côté ou d'un câble solidement fixé permettront de déplacer facilement les bûches.

Une peau de bête, (pas la tienne) retenue sur le dessus par des cordes fixées à des clous tout autour fera un coussin que tous envieront.

Il est une tradition qu'on respecte, complètement à tort d'ailleurs; c'est celle qui veut qu'une bûche soit placée verticalement. Quatre pattes enfoncées et collées dans des trous percés dans la bûche horizontale la transforment en un banc magnifique. Certains voudront de la même façon y rajouter un dossier. Alors, c'est du grand confort. J'ai vu une fois quelque chose d'extrêmement original et joli. A chaque extrémité de son banc, le scout avait ajouté une tête de cheval en bois sculpté et une queue en filasse. Une peau de mouton retenue par une courroie tenait lieu de selle.

Il est peut-être moins facile de faire une oeuvre d'art très originale avec la classique caisse à beurre. La chose n'est tout de même pas impossible et les quelques dessins de Pierre Roux par-

(Suite à la page 14)



Dans les glaces

Le bateau pouruivait sa route, battu par les vagues âpres et courtes du Nord Atlantique. Sur la passerelle où j'étais de quart soufflait un vent glacé. La plage avant m'apparaissait toute ruisselante d'embruns avec, au beau milieu, son canon couronné d'écume. Mais, pourtant, officiers et marins n'ont pas un regard pour ce trop habituel spectacle de la mer en courroux. Leurs yeux, à tous, sont fixés à l'horizon qu'ils regardent avec intensité. Là-bas, droit sur l'avant, une grande ligne blanche presque lumineuse sépare la mer en tumulte d'un ciel orageux. "Champ de glace" laisse tomber l'officier de quart après un examen minutieux à la jumelle. "Réduisez la vitesse à 120 tours. Timonier, prévenez le capitaine."

A l'intérieur du vaisseau, assez loin vers le fond, se trouve le carré ou lieu d'habitation des matelots. Suspendus à des barres d'acier, les hamacs s'y balancent au rythme du tanguage et du roulis. Une lumière de secours jette une lueur rougeâtre sur le pan-



NOS GRANDS REPORTAGES

TERRE-NEUVE

DERNIER REFUGE

neau d'entrée. Le bruit de la dynamo en action parvient jusqu'ici et s'accorde à celui des ventilateurs. Les pulsations souples et continues de l'arbre de couche scandent à leur manière le sommeil des marins. Soudain, une secousse terrible m'envoie rouler par terre. Qu'est-ce au juste, une collision, une torpille? Minute horrible d'incertitude, réveil brutal pour ceux--là qui n'étaient pas de quart. De tous les coins du carré obscur émergent des silhouettes titubantes, à demi-vêtues. Au passage, chacun agrippe une ceinture de sauvetage et se précipite vers les hauts. Ahurissement général de se retrouver tous ensemble sur le pont, dans la magie d'un paysage polaire.

Des heures durant, le bateau a fait son chemin à travers les glaces. A l'aube, il a de nouveau rencontré la mer libre; la machine a repris sa vitesse normale et peu après, la côte de Terre-Neuve était signalée. Côte sauvage, à la vérité, rocheuse et complètement dépourvue de végétation. Quelque part sur babord, une lampe de signalisation, perchée sur la montagne, nous envoie les signaux d'usage. Le bateau se dirige droit sur la falaise abrupte. Pourtant, il n'y a rien qui puisse laisser soupçonner l'existence d'une ville aux environs. Un ordre bref: "A gauche toute". L'homme de la roue exécute et le bateau s'incline dans une courbe gracieuse. "Redressez; la roue à zéro". Ah! mais je vois maintenant entre deux montagnes très hautes un goulot étroit, tortueux comme un fjord, à l'extrémité duquel s'évase une baie, la baie de Saint-Jean.

Saint-Jean

C'est toute une magie que d'arriver dans cette Bretagne du Nord Atlantique. Un pâle soleil disperse la brume avec une sage lenteur et, à nos yeux émerveillés, se révèle soudain un cirque invraisemblable; de hautes montagnes cernant de toute part le hâvre où reposent les bateaux. Amarrées à des quais de bois, une multitude de goélettes subissent leur toilette matinale. De vieux marins, des moussaillons hardis vaquent aux besoins du bord: appareillage prochain, réparation des engins de pêche, épissures aux drisses, etc... Tout au fond du port, les bateaux de guerre canadiens, revêtus de leur camouflage, jettent une note moderne dans ce paysage d'ancien temps.

Saint-Jean est à la fois la capitale et la plus grande ville de Terre-Neuve. Ses maisons multicolores, presque toutes de bois, s'étagent au flanc d'une montagne. Ici, comme en Europe, les autos circulent à gauche des rues; il y a une profusion de voitures et d'attelages de toutes sortes. Au sommet de la ville, la cathédrale catholique dresse ses deux tours carrées. Un petit séminaire limite la propriété de l'Evêché.

Et son histoire...

Une curieuse histoire que celle de Terre-Neuve, une histoire magnifique de ténacité et de courage, de lutte contre les Français, contre les compagnies anglaises, contre le froid et la faim.

L'île fut découverte en 1498, par Jean Cabot, qui

RE-NEUVE

LES GRANDS VOILIERS

en prit possession au nom du roi d'Angleterre. Pendant de longues années, personne ne vécut sur ce rocher considéré à tort comme inhabitable. L'été, des stations de pêche y étaient établies par des compagnies venues d'Angleterre, de France ou du Portugal.

La guerre menaçait l'Europe. Alors, en stratège prévoyant, le roi d'Angleterre délégua un bateau de guerre avec mission d'occuper l'île et de la débarrasser des éléments étrangers.

Sur le continent, la guerre venait d'éclater entre la France et l'Angleterre et se propageait rapidement aux colonies. L'un des postes de pêche français de Terre-Neuve fut transformé en une imprenable forteresse, Placentia. Par deux fois, des expéditions parties de cette ville brûlèrent Saint-Jean, jusqu'à ce que les Français subissent à leur tour une cuisante défaite.

A l'issue de la guerre de Sept Ans, il ne restait plus aux Français, de toutes leurs possessions d'Amérique, que les petites îles de Saint-Pierre et Miquelon.

Terre-Neuve continuait de vivre chétivement sous la double misère de persécutions religieuses et d'un gouvernement colonial incapable de comprendre les problèmes du pays. Mais, peu à peu, la tolérance est venue et les Irlandais catholiques, qui forment la majorité de la population, ont enfin accès aux charges publiques.

Au début du XXe siècle, Terre-Neuve fut déclarée indépendante. Courte indépendance, car une faillite financière la remit à nouveau sous la tutelle anglaise. Encore aujourd'hui, le problème économique est



aigu. La difficulté des importations et des exportations est la question vitale de l'île.

C'est pourquoi tous les jeunes apprennent très vite le métier de la mer. Les petits gars que je rencontre dans la rue peuvent faire une épissure, un noeud de tisserand; ils savent la conduite à tenir à la barre d'un voilier et comment éventrer le poisson que ramène le filet. Leurs visages charmants sont pleins de la grande lumière marine.

Il y a là-bas des scouts épatants qui, comme nous, pratiquent à fond un scoutisme de plein air et de débrouillardise loyale.



Et encore aujourd'hui, je me prends à rêver au souvenir de cette île rocheuse, de son peuple marin, de ses trois mâts goélettes qui sortent, toutes voiles déployées, de la passe de Saint-Jean pour aller, des mois durant, faire la pêche aux phoques dans le lointain détroit de Belle-Isle, ou dans les parages plus lointains encore de l'Islande.

Souhaitons à ce sympathique pays un avenir paisible et prospère et l'aplanissement de toutes ses difficultés.

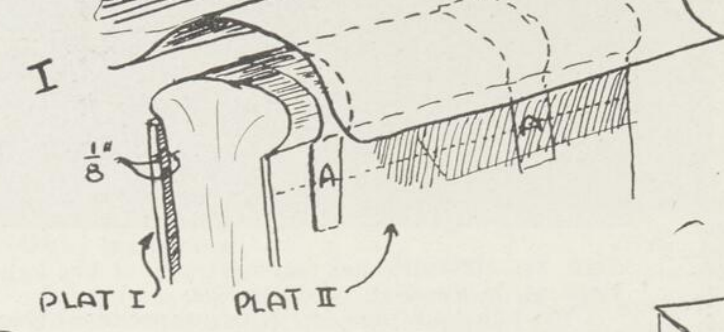
CASTOR IMAGINATIF



P. Roux

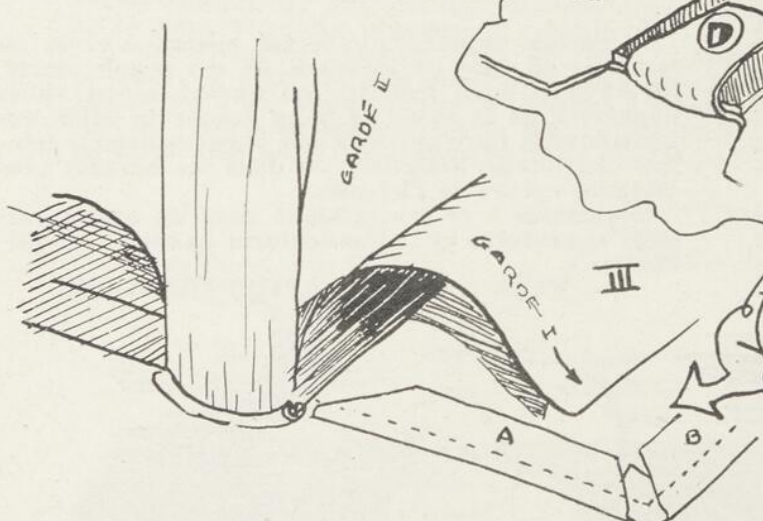
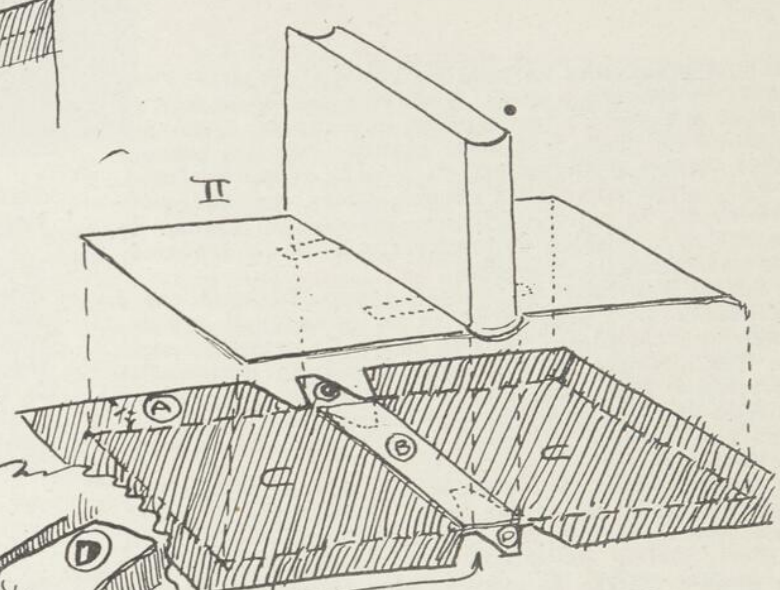
RELIURES

SUITE
LA TAILLE DES PLATS,
ET LE FINIS.



I TAILLE DEUX CARTONS ÉPAIS, DÉPASSANT TON VOLUME DE $\frac{1}{8}$ " I APPLIQUE-LES SUR TON VOLUME, ET COLLE DEUX BANDES (A) DE TOILE SUR LE DOS ET SUR CHACUNE DES FACES. ENSUITE, COLLE UNE TOILE "PAPIER FORT" (B) D'APRÈS LE DESSIN. LAISSE SÉCHER D'AVANT AU MOINS 24 HEURES, SOUS PRE-SSE.

II DESSINE LA PROJECTION DE TON LIVRE OUVERT SUR UNE TOILE (A). ENTRE LES PLATS, COLLE UN CARTON MOU (C) DESTINÉ À PROTÉGER LE DOS DE LA RELIURE. REPLIE LES LANGUES (D) ET COLLE-LES COMME DANS LA FIGURE (IIa) APPLIQUE UNE COUCHE DE COLLE SUR LA PARTIE (C) COUVERTE DE HACHURES.

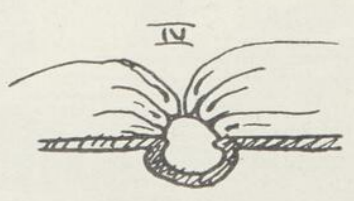


III LAISSE DURCIR CETTE PREMIÈRE COUCHE, QUELQUES HEURES, PUIS, UNE DEUXIÈME COUCHE TE PERMETTRA D'APPLIQUER TON VOLUME ET DE PROCÉDER AU PLAGÉ SUR LES PLATS.

LA PREMIÈRE PHASE CONSISTE À REPLIER LECOIN (FIG IIIa)

ENSUITE, TU REPLIE LES PANS (A) ET (B), UNE DERNIÈRE COUCHE DE COLLE SUR TOUT L'INTÉRIEUR DU COUVERT, PUIS, TU RABATS LA PREMIÈRE PAGE DE GARDE QUI ADHÉRERA SOLIDEMENT. LAISSE SÉCHER EN FAISANT BIEN ATTENTION POUR QUE LA COLLE NE SE RÉPANDE PAS SUR LES FEUILLETS.

LE CARTON (C) DE LA FIGURE II AVAIT AUSSI POUR BUT DE FACILITER L'OUVERTURE DU BOUQUIN COMME ON LE VOIT DANS LA FIGURE IV.



ATTENTION:
MAINTENANT, NE RESTE PAS "COLLÉ" À TON SIÈGE. "TRAVAILLE", TU VERRAS COMME C'EST PASSIONNANT, ET... TU JOUERAS MIEUX AU PROCHAIN GRAND-JEU DE TROUPE.

LA RELIURE, UNE ACTIVITÉ, RÉPOSANTE, INTÉRESSANTE, ET ARTISTIQUE.

POUR LES ARTISTES VOICI LA COUVERTURE D'UN CAHIER DE CHANT "TRÈS CHIC"



"SANSONNET", LE KAYAK

Un article paru dans le "Scout Catholique" de juillet dernier t'a permis, petit frère, d'apprécier, je n'en doute pas, les plaisirs de la navigation. La lecture de cet article t'a peut-être même emballé... De toute manière, il est certain que tu aimerais pouvoir naviguer comme tu peux camper. Seulement, cela n'est pas permis à tout le monde d'avoir une embarcation. Alors, au risque de passer pour un peu fou, je m'essaie à te proposer les plans d'un kayak que je me suis moi-même construit et que j'ai baptisé "Sansonnnet"... pour des raisons un peu personnelles.

Certes, une telle construction n'est pas facile, et je ne conseille pas au "p'tit dernier" de l'entreprendre, mais il est certain que les plus vieux scouts pourraient tenter l'expérience. Je suggérerai même aux S.M. qui ont une "pat. de grands" d'inciter ces derniers à se construire chacun une de ces barques. Sans parler du but que ça leur fixerait, ça pourrait leur apporter de belles aventures... Que dire d'une excursion ou d'un camp "volant" en kayak !

Presque tout le monde sait ce qu'est un kayak : une légère embarcation aux extrémités effilées et ne portant rarement plus qu'une personne. On sait aussi que ce petit canot est originaire du Danemark ou du Groenland où les natifs l'emploient pour la pêche ou la chasse aux phoques. Primitivement, ces barques étaient construites en peau de phoque et les cadres étaient fabriqués avec des os de baleine. On assure que les Esquimaux sont arrivés à un très grand degré d'habileté avec leur kayak. Je me suis même laissé dire, par quelqu'un d'autorisé, que ces sauvages peuvent, à un moment donné, faire verser leur kayak, rester quelque temps la tête sous l'eau, et finalement, reprendre leur position normale sans aucune difficulté...

Quoiqu'il en soit, voici d'abord une description de "Sansonnnet" et, ensuite, quelques conseils sur la manière de le construire.

"Sansonnnet", le kayak, a dix-sept pieds et demi de long et vingt-deux pouces de large dans sa plus grande largeur. Son poids varie entre cinquante et quatre-vingts livres, selon le matériel employé, comme nous le verrons plus loin. Il peut supporter, sur l'eau, un poids de deux cents à deux cent cinquante livres, soit une personne... de poids normal, plus un équipement de campeur. Tel qu'il est construit, "Sansonnnet", le kayak, a une vitesse étonnante : je l'ai vu lutter, avec succès, contre une chaloupe que manoeuvraient trois hommes expérimentés... Enfin, le prix de la construction est relativement minime. Si on ne fait pas de dépenses inutiles, et si on a des "relations", le coût total des matériaux — dont tu trouveras la liste à la fin — devrait varier entre \$15. à \$20.

La première chose à faire est de se procurer du bois, de l'épinette, autant que possible; du bois mou, en tout cas. Seules, la quille et la monture qui va dessous sont en bois dur (merisier ou frêne). Ensuite, tu devras te procurer des vis de cuivre; les vis de fer étant portées à rouiller facilement, sont hors d'usage, car elles rongeront ta toile.

Alors on commence :

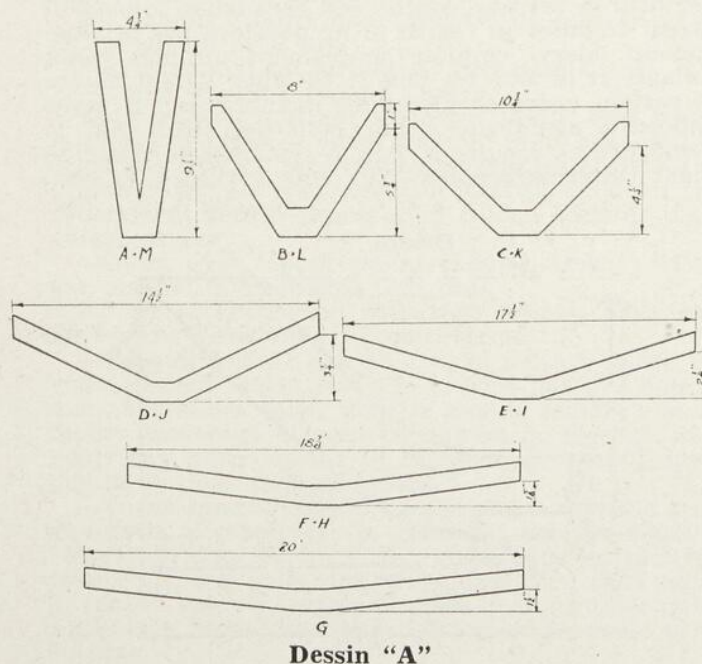
Quille:

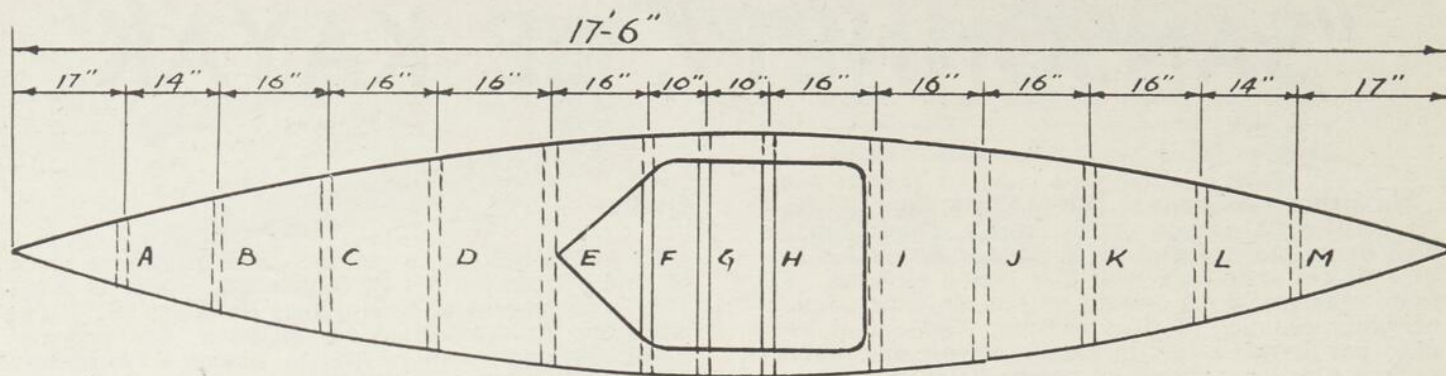
La quille, qui est en merisier, mesure quinze pieds et cinq pouces (15' 5") de longueur, 1 pouce et demi (1 1/2") de largeur et trois quarts de pouce (3/4") d'épaisseur. En travaillant sur ta quille, fais énormément attention pour ne pas la placer à l'humidité; autrement, tu aurais la fâcheuse surprise de la voir travailler, et ce serait dommage, car toute la construction dépend de la valeur de la quille.

Varangues:

J'appelle "varangue" les montants, les "côtés" du kayak dont tu as une reproduction sur le dessin "A". Il faut que tu découpes deux "exemplaires" de chaque morceau, excepté la varangue "G" qui est celle du milieu. Ces morceaux sont taillés dans une planche d'un pouce d'épaisseur et leurs autres dimensions sont variables, selon le cas (regarde le dessin "A"). Je crois bien que tu auras assez de bois pour toutes tes varangues si tu possèdes deux planches mesurant cinq pieds et demi (5' 6") en longueur, six pouces (6") en largeur et un pouce (1") en épaisseur. Cependant, ne perds pas d'espace !

Après avoir découpé tes varangues, tu les ajustes à ta quille à des distances variables selon que c'est indiqué sur le dessin B. Note bien, cependant, que les varangues A et M (varangues accolées) ne sont qu'à trois pouces et demi (3 1/2") du bout de la quille. Les varangues sont fixées à la quille par des vis d'un pouce et quart (1 1/4"). Avant que de poser les vis, mets-toi bien dans la tête qu'il faut toujours — dans la présente construction — que tu perces des trous adéquats, (avec un vilbrequin ou un perce-trou) autrement, ton bois va fendre et tu seras obligé de recommencer. De plus, aie toujours soin de graisser tes vis avec du savon ou de la vaseline : elles se visseront beaucoup plus facilement.





Dessin "B"

Proue et poupe:

Ces deux morceaux sont identiquement semblables. Ils se posent respectivement en avant de la varangue A et M. Tu les tailles selon le modèle donné sur le dessin "C". Je crois bien que tu pourras facilement les découper dans une planche mesurant vingt-deux pouces (22") en longueur, dix pouces (10") en largeur et un pouce (1") en épaisseur, si tu adoptes la méthode suivante. Tu fixes la proue en avant de la varangue A avec deux vis d'un pouce et quart (1 1/4"). De même la poupe, près de la varangue M.

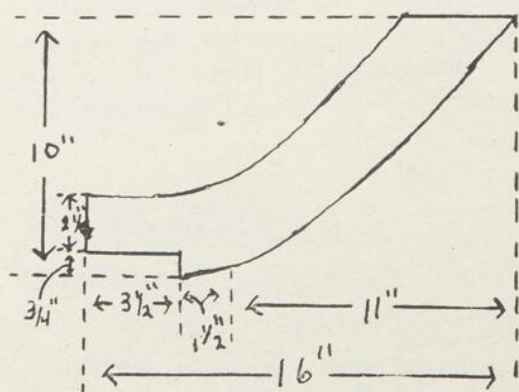
Membrures:

Les membrures sont les lattes qui vont d'une extrémité à l'autre du kayak; elles donnent à "Sansonet" son aspect élégant. Si tu réfères au dessin "D", tu pourras constater que les membrures sont de différentes grosseurs, mais ont toutes une longueur de dix-huit pieds.

Ainsi, les membrures A, B sont épaisses d'un demi pouce (1/2") et larges de trois quarts de pouce (3/4"); les membrures C, etc., ont un demi pouce (1/2") en épaisseur et un pouce (1") en largeur; quant aux autres (D,E,F, e',f') ce sont les membrures du dessus et elles mesurent trois huitièmes de pouce (3/8") en épaisseur et trois quarts de pouce (3/4") en largeur.

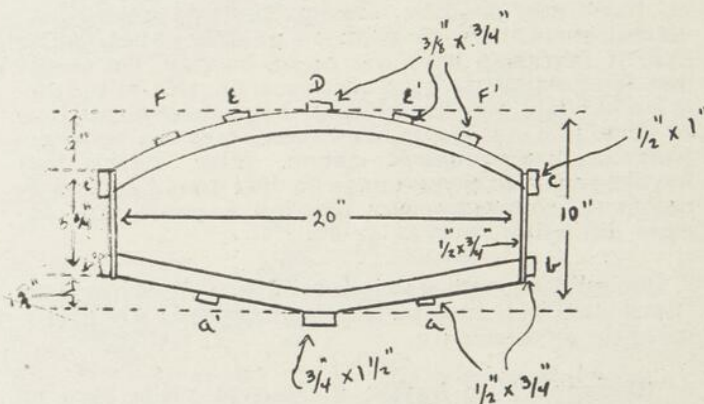
Le posage des membrures est assez difficile, parce qu'il faut forcer le bois, un peu. Aussi est-il recommandable d'utiliser des "sergents" qui tiendront les membrures serrées contre les varangues, quand il s'agira de poser la vis. Si tu ne possèdes pas cet instrument, alors, emploie simplement un bon vieux brélage, et le tour est joué! De plus, il faut suivre un certain ordre en fixant tes membrures: tu poses d'abord la membrure a, puis celle de l'autre côté, la membrure a', ensuite b, puis b', et ainsi de suite, en allant alternativement d'un côté à l'autre, et ceci,

Dessin "C"



pour éviter que la quille ou les varangues ne soient dérangées par l'élasticité du bois que tu as forcé.

Après avoir ajusté les membrures a, a', b et b' sur les varangues avec des vis de un pouce et quart (1 1/4"), tu visses sur les membrures b et b', à deux pouces (2") de chaque varangue et de chaque côté, en montant tel que (dessin E) mesurant cinq pouces et trois quarts (5 3/4"). Ces montants sont coupés dans deux lattes de même grosseur que la membrure a. Il est à considérer que les montants qui sont près de la varangue G sont posés droits, verticalement, mais que les autres ont tous une inclination plus ou moins prononcée selon que c'est nécessaire (regarde le dessin E). Ces montants sont fixés à l'autre bout aux membrures C et c' avec des vis d'un pouce (1").



Dessin "D"

Arches du pont:

Comme tu peux le prévoir, ces arches ont une certaine courbure. Cette courbure est la même pour les différentes pièces. Pour en avoir une idée exacte, il suffit de dessiner sur un papier, — en grandeur naturelle — une courbe dont les extrémités sont à vingt pouces (20") et dont le point central supérieur est à trois pouces (3") de la droite reliant ces deux extrémités (consulte le dessin "D"). Ces arches sont découpées dans une planche ayant six pieds (6') de long, six pouces (6") de large et sept huitièmes de pouce (7/8") d'épais. Chaque pièce est large de trois quarts de pouce (3/4").

Il y a une pièce au-dessus de chaque varangue, excepté au-dessus des varangues F, B et H, où se trouve la "cabine", et ces pièces sont fixées aux membrures C et c'.

(à suivre)

AIGLE VERT
Québec

LISTE DU MATERIEL

	Long	Large	Epais
Quille : 1 merisier	15'5"	x 1 1/2"	x 3/4"
Varangues : 2 épinettes	5'6"	x 6"	x 1"
Proue et Poupe : 1 épinette	22"	x 10"	x 1"
Membrures : 6 épinettes	18'	x 3/4"	x 1/2"
" 2 "	18'	x 1"	x 1/2"
" 8 "	18'	x 3/4"	x 3/8"
Arches du pont : 1 épinette	6'	x 6"	x 7/8"
Cabine : 1 épinette	9'	x 2"	x 1/4"
Moulure : 1 merisier	17'	x 1"	x 1/2"
(pour quille)			
Moulure : 2 épinettes	18'	x 1/2"	
Pagaie : 1 épinette	7'6"	x 6"	x 1 1/2"
Toile : (8,10 ou 15 onces)	38'	x 3'	
Vis de cuivre : 1 1/4" : 12 doz. (environ)			
1" : 6 doz. "			
3/4" : 10 doz. "			
Braquettes (cuivre) : 3 petites boîtes (environ)			
(une centaine)			
Huile de lin : 3 pintes	Email : 1 pinte		

LA FANTASTIQUE AVENTURE

CHAPITRE IV

TENTATIVE INFRUCTUEUSE

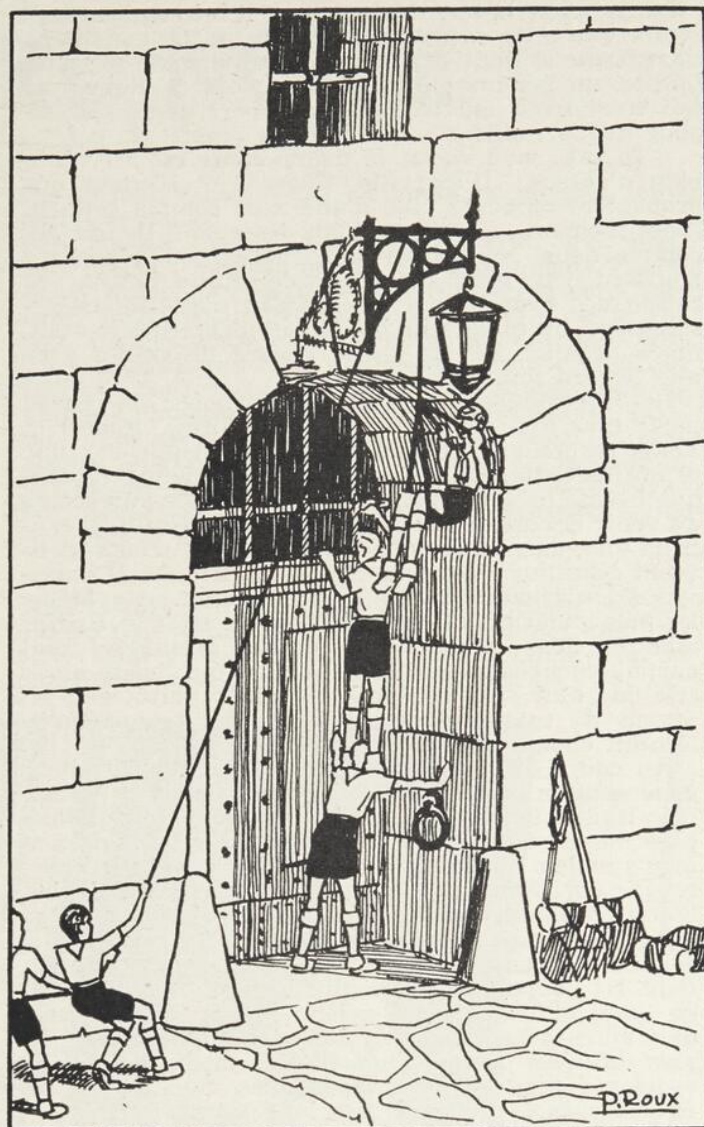
De toute la nuit, personne ne put dormir. Gérard est secoué d'une fièvre violente, et pour éviter que son état ne s'aggrave davantage, tous les scouts lui ont cédé leur sac de couchage et leurs couvertures. Bonne action magnanime, mais aussi très dure à consentir. Et la nuit s'est traînée, longue comme un siècle. La douleur fait perler des larmes aux yeux de Gérard; il se sent très faible, incroyablement loin de chez lui. Pleurer le soulagerait, mais il se retient car cela découragerait les autres. Guy aussi aurait bien envie de pleurer. C'est que la situation est fichument précaire et incertaine; à certain moment, son visage de gros bébé esquisse une moue navrante qu'il transforme en un pénible sourire quand Robert regarde de son côté. Et soudain, ça y est, Guy ne peut se contenir davantage, il éclate en sanglots nerveux et convulsifs. Cela ajoute au malaise, à l'oppression qui étirent la pat. Robert s'approche de lui. Il voudrait, en ce moment, trouver les mots pour consoler, et pourtant, il ne peut pas. Ce sont des mots bien simples qui sortent de sa bouche, à son insu les seuls qui puissent faire du bien.

—Allons, mon vieux, faut pas te décourager. Dis, tu as encore confiance en la pat. ?

Ce disant, il couvre Guy de son paska, l'oblige à se coucher et lui enfourne les pieds dans un sac à dos. Un sourire, une poignée de main et voilà l'incident clos.

Au milieu de la hutte, Louis écarte les branches de sapin; puis il creuse la neige jusqu'à ce qu'il touche le sol.

—Que fais-tu là ? interroge Serge.



—Tu le verras tantôt, répond hâtivement le C.P. tout en gagnant l'extérieur.

Au dehors, André, une baguette de bois en main, entretient un petit feu.

—Et comment est la pierre ? demande Louis.

—Toute blanche, répond l'autre.

Sans paroles inutiles, les deux scouts font rouler la pierre chauffée à blanc dans un petit brancard de branches. Et vite, très vite avant que les branches ne prennent feu, ils vont placer la pierre à l'endroit précédemment creusé. Après quoi André déclame d'une voix comique :

—Oyez, oyez, appartement chauffé, trente dollars par mois et la campagne tout près.

Robert et Louis sont retournés dehors. Assis près du feu, ils discutent en caucus fermé.

—Ecoute, Robert, fait le c.p., je ne puis guère l'avouer devant la pat., mais je ne vois pas très bien ce que nous allons faire. Tout le monde semble plus ou moins découragé et pour ce qui est de Gérard, nous pourrions difficilement le ramener à la civilisation par là où nous sommes venus.

—Tu as raison, répond l'assistant. Il ne nous reste que deux alternatives : la première, essayer d'attirer l'attention d'un avion, s'il en passe dans les parages; la seconde, que nous mettrons à exécution dès l'aube : se rendre jusqu'au mystérieux château et quels qu'en soient les habitants, leur demander de nous venir en aide.

Louis baisse la tête. Malgré tout, il lui est dur d'accepter que cette exploration qu'il a conçue dans l'enthousiasme et dont il a tant rêvé se termine par une faillite, un lamentable S.O.S. La voix de Robert se fait entendre à nouveau, douce et persistante comme pour mieux infiltrer son idée dans l'esprit du c.p.

—Tu sais, mon vieux, la même chose est arrivée à bien d'autres. D'Iberville, Charcot et Mermoz ont probablement passé plus d'une nuit comme celle-ci, à des moments où tout semblait désespéré. Ils ont dû, comme nous, veiller un ami, malade ou blessé, et pourtant, leur courage et leur détermination ont eu raison des événements. Ce château n'est pas nécessairement un repaire de bandits et même si cela était, notre premier devoir serait encore de veiller à ce que Gérard soit guéri.

Les environs en sont plus aussi noirs; le regard porte plus loin à l'intérieur de la forêt. Robert et Louis accueillent ce matin si long à venir par une prière fervente. Puis ils préparent le déjeuner. Avant que le café ne soit à point, Robert ordonne aux scouts de venir dehors, chacun muni de sa serviette, et poitrine nue, dans la froidure matinale; les scouts se livrent à la plus incongrue des gymnastiques. Il s'agissait d'une grande bataille à coups de serviette. Même les plus endormis ne pouvaient guère se faire cingler sans répondre, et bientôt les muscles assouplis furent partiellement soulagés de l'ankylose que laisse après elle une nuit sans sommeil. Déjeuner plutôt gai; les rayons du soleil transportent un peu de joie qu'ils laissent choir sur les scouts.

Au cours du conseil de patrouille, Guy fut choisi pour assurer la garde du blessé pendant que les autres iraient chercher de l'aide au château. Toujours plus loin vers l'ouest, les montagnes se faisaient moins hautes et s'inclinaient presque vers cette rivière par où s'écoulait le trop plein des eaux du lac. C'était probablement le seul moyen d'accès au château. Sous la direction de Robert, la colonne des skieurs s'ébranla vers l'objectif. Au camp de neige déjà, les Loups étaient les plus authentiques pionniers de toute la troupe; leur science de la forêt les rendait aptes à se retrouver dans les circonstances les plus difficiles. Aujourd'hui, malgré la distance et les accidents géographiques amoncelés devant eux, ils étaient sûrs de mener à bien leur entreprise.

En effet, après de longues heures de marche, la rivière avait été aperçue et rejointe. Personne ne doute plus maintenant que l'on se rende au château sans encombre. Et pourtant sait-on jamais...

A un tournant de la rivière, une exclamation de colère échappe aux Loups. Entre deux falaises abruptes, la glace a été dynamitée, rendant la moindre progression impossible.

—Décidément, ils sont très forts, murmure Robert.

—Des types qui s'entourent de telles précautions ne doivent pas avoir la conscience très nette, répond Louis.

Le retour, doublement difficile dans la forêt qui s'assombrit. On voit à peine les bosses et les cahots; une multitude d'objets ralentissent la marche.

* * *

—Courage, nous arrivons, répète Robert.

Et pourtant, les milles qui s'entassent ne semblent point rapprocher la hutte. Nous y voilà, c'est en haut de cette colline. Ascension... Mais non! la hutte n'est pas là, ou plutôt elle n'est plus là, car André vient de buter sur le faitage caché sous la neige.

Gérard et Guy sont disparus.

Cette fois-là, c'en est trop. On ne peut se dispenser de frissonner à la pensée de cette puissance infernale qui harcèle ces importuns visiteurs de son implacable mystère. Sous la hutte hâtivement reconstruite commence une autre nuit sans sommeil, plus navrante encore que la première, car il manque à la patrouille deux membres. On récite le chapelet péniblement avec un effort pour se bien tenir, chacun offrant ce sacrifice supplémentaire à l'intention des deux disparus.

Le coup ne peut venir que du château; c'est le seul endroit habité de la région. Si Gérard et Guy vivent encore, on ne pourra les trouver ailleurs que là. Après le déjeuner, au cours duquel on engouffre les dernières provisions, Louis fait l'inventaire des lassos. Il recueille quelque deux cents pieds de corde, chacune capable de supporter le poids d'un homme.

La patrouille se rend alors à un endroit où la falaise doit avoir cent cinquante pieds. On procède alors à la construction d'un ingénieux dispositif connu à la pat. sous le nom d'élévateur scout. Trois grosses branches sont brêlées de façon à obtenir l'extrémité d'un rectangle. La branche du milieu est dépouillée de son écorce jusqu'à l'aubier, de façon à pouvoir laisser glisser une corde sans l'endommager. L'extrémité du rectangle est alors placée en dehors de la falaise où ses attaches sont solidement liées, et voilà l'engin prêt à fonctionner. Les lassos mis bout à bout auront une longueur suffisante. A une extrémité, un noeud de chaise simple dans lequel Robert prend place. Trois ou quatre tours morts pris autour de l'arbre à tronc lisse permettent à un seul scout de laisser filer le câble bien tranquillement jusqu'à ce que le camarade de la boucle touche terre. Tous les patrouillards y passent à tour de rôle. Louis demeure seul en haut de la falaise.

CASTOR IMAGINATIF

(à suivre)



POUR S'ASSEoir ENCORE MIEUX !

(Suite de la page 7)

lent beaucoup mieux que je ne saurais le faire dans cet article.

Bonne chance, mais n'oublie pas que ce n'est pas sur un siège mais bien en sortie ou au camp dans la nature qu'on reconnaît un vrai scout.

L'OYSEAU BLEU

JEAN-MARC BORDELEAU
directeur

Rédigée pour la Fédération des
Scouts Catholiques de la Provin-
ce de Québec, par l'Équipe
Plume-Agile.

PIERRE ROUX, Directeur artistique

LE
SCOUT

CATHOLIQUE

Revue Scoute des Garçons

Abonnement 60 cents

Abbé BERNARD LEFILS
aumônier

2080 ouest, Dorchester, Montréal.
Téléphone : WILbank 5308.
S.V.P., aviser de tout changement
d'adresse.

LOUIS PRONOVOST, Administrateur

JACQUES VALIQUETTE, Rédacteur en chef

UNE COLÈRE NOIRE

Waterloo, Waterloo, Waterloo, morne plaine, Comme une onde qui bout dans....
ici, grande inclinaison du bras qui, sans qu'on sache pourquoi, remonte brusquement à la tête; à cet endroit, le poing se serre et frappe le front deux fois avant d'entreprendre une majestueuse envolée vers les étoiles. Au fond, c'était tellement comique de voir ce gros bonhomme se dandiner devant nous que j'oubliai de me mettre en colère et que je rigolai sincèrement pendant les dix minutes que dura sa déclamation. Le malheureux salue et voilà que j'entends un tonnerre d'applaudissements... Ah! mais non, pas ça, cette fois, je bondis et me voilà fâché pour vrai. Je ne puis te rapporter tout ce que j'ai dit alors, mais crois moi, si jamais tu m'invites à un feu de camp, ne récites pas du Victor Hugo (car j'ai horreur des déclamations) et surtout, surtout que la troupe ne tape pas des mains pour marquer son approbation.

Dans cet article, je voudrais qu'ensemble nous jetions un coup d'oeil sur ce qu'est vraiment l'art dramatique scout et sur ce qui peut en faire le succès.

avec le mot TAXI. Voici en quelques phrases comment il procéda.

Un homme arrive en courant et crie: taxi, taxi. Trois piétons, passant par là, lui demandent: Taxi? Fâché, il répond: taxi (sec). Il tombe et cette fois hurle: TAXI. Deux scouts s'empressent pour le relever. Un des deux lui dit avec un air entendu: taxi et il fait signe aux trois piétons et à l'autre scout de s'incliner pour faire les roues. D'un grand geste, il indique à l'homme qu'il peut monter. Taxi, taxi, taxi, taxi, ...le moteur. TAX...Hi, hi, hi! pour les crevaisons. Soudain deux scouts passent en imitant le mouvement des roues d'une locomotive et le voyageur, découragé de sa malchance, se lamente: train, dit-il et à ce mot tout s'écroule.

Les contes de Perrault et de Félix Leclerc, les fables de Lafontaine, les chants qui racontent une histoire, voilà autant de sources d'inspiration. Fini le temps des farces plus ou moins intéressantes que ve-



Nous avons une formule, à nous, qu'il vaut la peine d'utiliser. C'est une formule pleine de vie, de gaieté, d'entrain et de simplicité.

Primo, un feu de camp se prépare. Curieux, diras-tu, nous on fait toutes sortes de folies et, à la fin, le chef nous lit l'Évangile ou demande à une patrouille de le mimer... Heureusement que ma première colère m'a essoufflé car un peu plus et je recommencerais. Je passe donc par dessus cette phrase préhistorique et je redéclare que tu dois préparer tes numéros, sans les apprendre mot à mot toutefois. Si tu as un peu d'imagination, tout peut te servir pour le choix de tes mimes ou de tes jeux. Tu connais sans doute la vieille histoire du taxi. Un assistant de mes amis se fatigua un jour d'entendre cette farce et surtout de la voir jouer toujours de la même manière; aussi a-t-il pensé de réaliser le numéro uniquement

naient journallement nous raconter deux pseudo-marseillais.

N'oublie jamais qu'un numéro de feu de camp est avant tout un jeu qui se déroule dans une atmosphère tout à fait spéciale. Ceci explique pourquoi une simple couverture suffit à parer un roi, à former un cheval ou à représenter le mur d'un château.

Le masque permet d'incarner plus facilement un personnage et oblige le scout à jouer sans fausse haine ou sans orgueil. Évite le maquillage qui rend souvent ridicule et que tu dois garder toute la soirée.

Il y aurait beaucoup à dire sur le rôle de la batterie, les chants et les danses; tout ceci paraîtra bientôt dans notre numéro spécial d'avril qui portera sur le feu de camp. D'ici là ces quelques notes pourront peut-être te servir et, tu ne sais pas quoi, ...j'ai maintenant le plus merveilleux des sourires.

ECUREUIL REVEUR



ICI et LA

Nominations

Jean Mignault, séminaire St-Charles, ancien scout, a remporté le Prix Colin de Philosophie avec la belle moyenne de 93.6%.

André Rochon, responsable de la piste de ski de l'université de Montréal.

SHERBROOKE :

Marcel Bonin, scoutmestre diocésain.
Et au Quartier Général diocésain:
Marcel Bonin, chef; Jean Bernier, secrétaire; Roger Vaillancourt, trésorier.

TROIS-RIVIERES :

Laurent Paradis, Cre diocésain à la Route.

QUEBEC :

Président du Conseil diocésain: Georges-Albert Santerre, A.C.C.
Georges-Albert Emond, S.M. 19ème Québec, devient membre du Comité directeur, Marcel Côté, Cre assistant au louvetisme, ex C.M. 4ème.

AMOS :

Depuis le 10 mars 1945 est Cre diocésain, Monsieur David A. Gourd. Il remplace Monsieur Léopold Roch, rentré à la maison.

Reconnus comme aptes au BREVET D'A.C.T. à la suite des cours de la TROUPE SAINT-GEORGES (1944-1945).

Gérard Carrier, Longueuil
Gilles Comtois, Jean-de-Brébeuf
Jean Des Ormeaux, Sainte-Marie
Raymond Desrochers, Saint-François-Solano
François Ducharme, Saint-Stanislas
Jacques Gignac, Jean-de-Brébeuf
Jean-Charles Labonté, Longueuil
Jean-Louis Laperle, Longueuil
Raymond Mayer, Sacré-Coeur
Gilles Roux, Sainte-Croix
Jacques Saint-Jean, Saint-François-Solano
André Therrien, Collège Notre-Dame
Henri Vinet, Saint-François-Solano
Claude Allard, Immaculée-Conception
Pierre Beaucage, Notre-Dame-de-Grâce
André Houde, Grasset
Jean-Jacques Lavery, Immaculée-Conception.

PLUME D'OR 1946

Ont mérité la badge:

Yvan Morin, Guynemer.
Clément Perron, 8ème Sherbrooke.
Jean-Claude Caron, S. M., Québec.
Jacques Gince, A.S.M., Ste-Thérèse.

Ont mérité la Mention:

Bernard Riendeau, Séminaire St-Jean.
Jacques Berthiaume, Troupe St-Viateur.
Maurice Beauchamp, Kénogami.

FONDATION

Dimanche, le 16 décembre 1945, à Sainte-Foy, près Québec, a eu lieu la fondation de la XXVe Québec, Notre-Dame de Foy. A cette occasion, quatre des 12 novices ont fait leur promesse, en présence de l'aumônier diocésain, monsieur l'abbé Alfred Simard et du Commissaire Robert Hamel. Le chef de la nouvelle troupe est René Baby, ci-devant scout à la 2e et 10e Québec et à la St. Georges. L'aumônier est l'abbé René Adam, ex-ASM à la 7e Québec, St. Louis.



MARRIAGE



MONTREAL :

2 juin 1945: Jacques Gougoux et Mlle Bordeleau,
23 juin: Paul Crevier et Françoise Saint-Jacques,
21 juillet: Léopold Beaudoin et Alice Lamontagne,
Septembre: Gustave Lavoie
Septembre: Marcel Lessard
4 octobre: Gilles Desmarais et Andrée Gagnon,
6 octobre: Ls-Maurice Serre et Jacqueline Lafèche,
20 octobre: Georges Dufresne et Monique Barré.

TROIS-RIVIERES :

Juin: Monsieur et madame Henri Beulac,
8 septembre: Monsieur et madame Gérard Bellavance.

Guy Melançon, N. R., Ville St-Laurent, avec Marielle Boudrias, le 24 novembre 1945, en l'église St-Nazaire de Ville La Salle.

Marcel Juneau, assistant de la Troupe St-Césaire, avec Mlle Thérèse Lacoste, jociste, aussi de St-Césaire.

Frère Scout, pour être en forme aussi bien que ferré en technique, tu dois t'entraîner ! Si tu veux être bien mis, consulte sans plus tarder

Dupuis Frères

LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine, Montréal

PLateau 5151

